

CULTURE • ARTS

Le soleil s'expose à travers la Corse durant tout l'été

Pour son année « off », l'équipe de la jeune Biennale de Bonifacio a composé avec le Centre Pompidou « Plein soleil », une exposition qui se révèle entre lumière naturelle et artificielle. Dans le nord de l'île, la Casa Conti propose par ricochet « Always the Sun ».

Par Emmanuelle Jardonnet (Bonifacio [Corse-du-Sud] et Oletta [Haute-Corse])
Publié le 15 juillet 2025 à 20h00, modifié le 15 juillet 2025 à 20h22 · Lecture 4 min.

[Offrir l'article](#) [Lire plus tard](#) [Partager](#)

Article réservé aux abonnés



« Les Tournesols » (1982), de Rose Lowder, dans l'exposition « Plein soleil » par De Renava et le Centre Pompidou, à la caserne Montlaur, à Bonifacio (Corse-du-Sud), en juin 2025. CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI/BERTRAND PRÉVOST/GRANDPALAISRMN/ADAGP

Édition du jour

Daté du mardi 22 juillet



[Lire le journal numérique](#)

[Lire les éditions précédentes](#)

PUBLICITÉ

On entre dans l'ombre de la caserne désaffectée par un champ de « soleils » à l'inquiétante étrangeté : des tournesols en plan fixe que l'artiste Rose Lowder a fait vibrer, en boucle, par une captation où le point est fait en continu entre le premier plan et l'arrière-plan. Cette vidéo très picturale de 1982 ouvre le parcours de « Plein soleil » à travers l'ancienne caserne militaire Montlaur, dans la citadelle de Bonifacio, en Corse-du-Sud.

L'exposition est le contrechamp de l'exposition « La Notte », déambulation dans une nuit méditerranéenne à travers une sélection d'œuvres du Centre Pompidou présentée là il y a deux ans par l'équipe De Renava, le trio de trentenaires qui a lancé la Biennale de Bonifacio en 2022, et qui, les années « off », propose une exposition thématique à partir d'une collection.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Pour cette deuxième collaboration avec le musée, la proposition s'éloigne du tropisme méditerranéen qui est au cœur de leur démarche pour une proposition tout aussi atmosphérique, mais plus conceptuelle.

Lire la critique (en 2024) :  [A Bonifacio, la biennale De Renava conte la chute des empires](#)



E-clip-se (1999), de Chris Marker, a été filmée au Jardin des plantes, à Paris, lors d'une éclipse solaire totale, « éclipmée » par le cinéaste, qui s'est amusé à tirer le réel vers la science-fiction par le spectacle des observateurs du phénomène, les visages masqués de lunettes de protection. Plus loin, une installation de Laurent Grasso, dont l'œuvre est nourrie de phénomènes célestes, semble lui faire écho, à partir d'images d'archives documentant l'apparition d'une « danse du soleil », qui avait rassemblé quelque 70 000 personnes, le 13 octobre 1917, près de la ville de Fatima, au Portugal. Miracle, hallucination collective ou accident météorologique, on ne voit là encore de ce spectacle que la foule qui l'observe.

La vidéo *Noon* (2002), de l'Italienne Elisabetta Benassi, souligne la symbolique absurde d'un rituel devenu anachronique : le coup de canon tiré à Rome, chaque jour à midi, sur la colline du Janicule depuis le milieu du XIX^e siècle pour coordonner les horloges des églises de la ville. Elle fait face à *Children of Uzaï – Anti Narcissus* (2014), de Mireille Kassir, dans laquelle l'artiste a filmé la baignade d'un groupe d'enfants dans la banlieue de Beyrouth. Un film silencieux, au ralenti, qui étire un moment de bonheur pur au contrechamp tragique, puisque cette plage jouxte un camp de réfugiés palestiniens. Le poids de l'histoire est contrebalancé par un moment d'éternité, hors de tout conflit.



« Soleil double » (2014), de Laurent Grasso, dans l'exposition « Plein soleil » par De Renava et le Centre Pompidou, à la caserne Montlaur, à Bonifacio (Corse-du-Sud), en juin 2025. LAURENT GRASSO/MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE

Nombreuses sont les pièces montrées dans l'exposition à avoir été acquises récemment et à être montrées ici pour la première fois. C'est le cas d'une vidéo de 1966 du compositeur et cinéaste expérimental américain Phill Niblock (1933-2024) consacrée à un concert du musicien de jazz Sun Ra (1914-1993), grande figure de l'afrofuturisme, dont l'imaginaire mêlait fascination pour l'espace et mythologie solaire. Fusionnant avec son sujet, la captation devient un équivalent visuel du free-jazz, composition abstraite rythmée par des taches de lumière en mouvement. Tout aussi expérimental – au sens scientifique, cette fois –, un court film réalisé à la fin des années 1950 par l'astronome Audouin Dollfus (1924-2010) montre les images aléatoires d'une caméra balayée par les vents solaires.

Installations lumineuses

Films et vidéos dominent l'accrochage dans le bâtiment non climatisé, qui porte la trace du temps et de ses occupants successifs, mais les installations lumineuses ne sont pas en reste.

Newsletter

« La revue du Monde »

Chaque week-end, la rédaction sélectionne les articles de la semaine qu'il ne fallait pas manquer

S'inscrire →

Avec notamment l'énigmatique peinture de la série des *White Light Paintings*, de Mary Corse, l'une des rares femmes associées au mouvement Light and Space, qui a vu le jour en Californie dans les années 1960 et 1970 : un grand monochrome blanc irradiant et en suspens, dont la lumière est générée par un champ magnétique. Ou une pièce à la simplicité (et efficacité) extrême de Robert Irwin (1928-2023), autre figure du mouvement Light and Space : un grand disque en Plexiglas éclairé par quatre spots qui, par un jeu de reflets, amplifient la forme pour créer une rosace troublant la perception entre le matériel et l'immatériel.



« Untitled » (1967), de Robert Irwin, dans l'exposition « Plein soleil » par De Renava et le Centre Pompidou, à la caserne Montlaur, à Bonifacio (Corse-du-Sud), en juin 2025. CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI/BERTRAND PRÉVOST/GRANDPALAISRMN/ADAGP

Icône de lumière du Centre Pompidou, la *Dreamachine* (1960-2025), fruit de la collaboration entre l'artiste Brion Gysin (1916-1986) et le mathématicien Ian Sommerville (1940-1976), est également un dispositif simple, aux effets hypnotiques – une ampoule fixe dans un cylindre en carton découpé qui tourne sur un phonographe –, à regarder paupières fermées pour reproduire l'effet du scintillement du soleil entrecoupé par une rangée d'arbres. Une expérience vécue lors d'un trajet en bus qui avait provoqué chez l'artiste « *un orage transcendantal de visions en couleur* ».



« Chromosaturation » (1965-2002), de Carlos Cruz-Diez, dans l'exposition « Plein soleil » par De Renava et le Centre Pompidou, à la caserne Montlaur, à Bonifacio (Corse-du-Sud), en juin 2025. CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI/BERTRAND PRÉVOST/GRANDPALAISRMN/ADAGP

Mais la pièce centrale de l'exposition est la fascinante immersion dans la lumière et la couleur qu'offre *Chromosaturation* (1965-2002), du Vénézuélien Carlos Cruz-Diez (1923-2019), un environnement sensoriel composé de trois vastes espaces saturés : un bleu, un rouge et un vert, où la couleur semble pourtant s'estomper par un effet d'adaptation optique.

Collaboration « atypique »

L'irrésistible *Baiser* (1985-2000), d'Ange Leccia, qui suggère l'alchimie amoureuse par l'éclairage mutuel de deux projecteurs de cinéma posés au sol, comme *Women in Smoke, California* (1971-1972), de Judy Chicago, versant féministe du land art, avec un désert californien peuplé de déesses au corps peint qui transforment l'espace naturel en toile éphémère par des nuées de bombes fumigènes colorées, sont les points d'orgue de cette traversée.



« Le Baiser » (1985), d'Ange Leccia, dans l'exposition « Plein soleil » par De Renava et le Centre Pompidou, à la caserne Montlaur, à Bonifacio (Corse-du-Sud), en juin 2025. MARC DOMAGE

Ce qui fut un « *one shot expérimental* » en 2023 entre l'équipe De Renava et le Centre Pompidou s'est transformé en collaboration « *atypique* » de plus long terme, comme le souligne Xavier Rey, directeur du Musée national d'art moderne, « *hors d'un musée, avec une structure associative soutenue par le territoire, et dans un bâtiment non climatisé, avec un taux d'humidité élevé, qui nous a menés à trouver des solutions spécifiques, entre innovation et sobriété* ».

Pour la suite, la collaboration devrait se poursuivre sous une autre forme, notamment lorsqu'une partie de la caserne doit se muer en espace d'exposition plus pérenne. Le « off » devrait, lui, désormais s'ouvrir à des collections privées du bassin méditerranéen, confie Prisca Meslier, cofondatrice de De Renava et cocommissaire de l'exposition.

Dans le nord de l'île, dans le village d'Oletta, la Casa Conti, petit centre d'art consacré à la vidéo, offre un lointain écho à cette programmation, dont elle est partenaire. « Always the Sun » convoque des récits où le soleil est directement présent, d'un récit mystique, *Melted into the Sun*, de la réalisatrice ouzbèke Saodat Ismaïlova, à une fiction politique, *The New Sun*, d'Agnieszka Polska, où l'astre s'essaie... au stand-up.

¶ « Plein soleil », par De Renava et le Centre Pompidou, caserne Montlaur, Bonifacio (Corse-du-Sud), jusqu'au 4 octobre. « Always the Sun », Casa Conti – Ange Leccia, Oletta (Haute-Corse), jusqu'au 31 août.

Emmanuelle Jardonnet (Bonifacio [Corse-du-Sud] et Oletta [Haute-Corse])